d'en faire le point le départ d'une enquête rigoureuse et concluante. La première partie est une analyse de la démarche cartésienne en étapes qui, sans trahir le philosophe, préparent la confrontation avec le poète : arguments du doute dans la première *Méditation* (erreurs des sens et du raisonnement; illusion du rêve; hypothèse du dieu trompeur et du malin génie), découverte d'une certitude par le *cogito* dans la seconde, dans les suivantes, notion de Dieu qui ne saurait être trompeur et garantit, au contraire, la vérité. La seconde partie examine l'argument de l'*Amphitryon* pour y déceler une analogie profonde avec le système cartésien, laquelle se traduit par de nombreuses similitudes de détail. Sosie se débat contre les illusions engendrées par le malin Mercure, essaie en vain de distinguer la réalité du songe et Amphitryon l'accuse de rêver éveillé; l'esclave en tâchant de se raccrocher à quelque certitude prononce cette suite de mots : *dum cogito, sum...* (v. 447); Jupiter, *deus ex machina* rétablit enfin la vérité. Les *Méditations* en latin offrent plus de ressemblances avec Plaute que le *Discours de la Méthode* en français. Les articulations de la comédie, examinées dans le détail préfigurent celles du système cartésien. Les doutes suscités dans l'esprit de Sosie par la *malitia* (v. 268) de Mercure le réduisent à n'être plus qu'une simple pensée, et Jupiter restaure la vérité, tout comme les *Méditations* se structurent en trois temps : doute, existence dans la pensée, existence de Dieu. Une troisième partie porte sur « le théâtre dans la vie et l'œuvre de Descartes » : B. GARCÍA-HERNÁNDEZ rappelle l'importance du théâtre dans le programme d'études des Jésuites, que le jeune Descartes a suivi au collège de la Flèche; la popularité de l'*Amphitryon* de Plaute; la conception du monde comme un grand théâtre, en vogue à l'époque et illustrée par Calderon; la familiarité de Descartes avec la comédie latine, qu'il cite souvent; le *Corpus poetarum*, édité en 1603, qui contenait l'*Amphitryon* de Plaute et dont on peut démontrer qu'il était le livre de chevet de Descartes.

Dans son livre, B. GARCÍA-HERNÁNDEZ, s'intéresse peut-être plus à Descartes qu'à Plaute et met l'accent sur le tour dramatique que le philosophe donne à l'élaboration ou à l'expression de sa pensée. Il n'échappera pourtant pas que les conclusions de B. GARCÍA-HERNÁNDEZ, enrichissent également la compréhension de la comédie. L'erreur, c'est-à-dire une représentation fausse qui a l'apparence d'une vraie, pourrait avoir été placée devant le sujet par un dieu, fait dire Cicéron à Antiochus d'Ascalon (*Lucullus*, 49 : B. GARCÍA-HERNÁNDEZ n'a pas exploité cette autre parenté de l'argument cartésien, bien que la référence soit donnée dans le texte de Vico cité p. 192); on ignore depuis quand les Académiciens présentaient l'argument sous cette forme, mais le thème récurrent du double chez Plaute et la critique qui s'ensuit de la connaissance sensible témoignent d'une rencontre entre le poète comique et les philosophes qui ne saurait être fortuite.

Jean Christian DUMONT.

Mélanges et recueils divers.

Settimio LANCIOTTI, Marcella PERUZZI, Maria Grazia SASSI, Alba TONTINI (éd.), *Studi Latini in ricordo di Rita Cappelletto* (*Ludus Philologiae* 7, collection dirigée par C. Questa et R. Raffaelli) : Urbino, Quattro Venti, 1996, un vol. in-8°, 398 pages.

26 auteurs se sont réunis pour honorer la mémoire d'une jeune collègue prématurément disparue (bibliographie en tête), en proposant des études concernant

cernant le latin des humanistes, en particulier sur des questions textuelles :

— La *uerecundia* d'Alcmène (Plaute, *Amphitruo*, 903), qui veut protéger l'honneur de son mari;

— le rôle de Calliphon dans le *Pseudolus* (v. 486 sq.), sorte de double du public sur la scène;

— un vers du *Miles* (770), où il conviendrait de maintenir la *lectio facilior « habeat »*;

— un manuscrit de Plaute du XV^e^ siècle à l'Escurial (T II 8), ayant appartenu au Panormite (description précise, parentés);

— une proposition de datation du fragment Rylands des *Historiae* de Salluste; le verso de ce papyrus (un traité astronomique) aurait été écrit au milieu du II^e^ siècle, le recto au I^er^ siècle (comparaison avec d'autres écritures en capitale « libraria »);

— chez Martial III, 33, le sens d'*ingenuus* évolue de « libre par naissance » à « beau, gracieux »;

— dans la notice « *reus* » de Festus 336 L, il faut lire : *diu iam dicitur*;

— chez Tertullien, *Spect.*, 25, 4, qui semble évoquer des *uenationes*, l'expression *spongiae retiariorum* n'aurait pas de rapport avec les *munera*;

— gloses d'Aymon d'Auxerre à la *Praefatio Hieronymi in Pentateuchum* : cet auteur érudit connaît Isidore, Servius, la traduction de la Bible des Septante et lit le grec;

— utilité des *loci similes* et de l'intertextualité dans la critique textuelle (exemples de passages de R. Glaber, *Historiae*, de l'*Hymnarius Seuerinianus* et de *Piramus et Tisbe* de M. de Vendôme;

— les Fables 52 et 62 (le loup et les brebis, le berger et le loup) de Gualtiero Anglico (histoire des imitations de Phèdre). Cet auteur a utilisé le *Romulus* et les *Étymologies* d'Isidore de Séville;

— une lettre de Dante cite une divinité *Ramnusia*, l'antique *Nemesis*, identifiée avec la Fortune par Arrigo da Settimello (analyse de la tradition médiévale jusqu'à Lovato Lovati, Pétrarque, G. Quatrario). Les traductions d'Aristote au XIII^e^ siècle ont introduit dans la culture médiolatine deux ou trois représentations de Némésis. De l'Antiquité tardive jusqu'au XIV^e^ siècle elle a été identifiée avec la Fortune, ce que F. Filelfo a nié pour la première fois en 1428;

— un florilège transmis par une copie de 1329 (à Vérone), probablement dû au juriste G. da Pastrengo, qui illustre une vision du classicisme érudit et philologique;

— des notes sur le texte de deux poèmes du Parmesan Moggio Moggi, du cercle de Pétrarque;

— un annotateur de la *Roma instaurata* de Biondo Flavio, intéressé par les églises et les cardinaux (hypothèses d'identification);

— l'humaniste d'Arezzo F. Griffolini et les essais de traduction d'Homère, contribution à l'histoire des traductions en vers du poète au XV^e^ siècle;

— les rapports du pape Piccolomini et du « docte » frère Iacobus Marchianus, prédicateur apostolique, nonce papal, animateur de la croisade contre les Turcs;

— la place de l'imitation chez les humanistes : exemples du Panormite, modèle de poète épigrammatique (*Hermaphroditus* 2, 30) et de Sannazaro (*De Partu Virginis*). Ces deux « montages » ont un sens;

— analyse de l'ode sapphique d'A. Costanzi pour les noces de Costanzo Sforza et de Camilla d'Aragon : un poème intégré à un cérémonial de cour, un des éléments de la fête. La poésie dénonce l'inertie des Princes italiens face à la menace turque;

— intérêt d'un manuscrit de la Vaticane (*Ottob. lat.* 1256) pour l'histoire du

Studium Urbis et la reconstruction de l'humanisme romain (commentaires de Perse et d'Horace). Toscani est le destinataire de la dédicace de Filetico;

— un manuscrit inconnu du *Charon* de G. Pontano (2e moitié du XVe siècle) : sa composition, l'utilisation par l'auteur d'une source classique. On a là le témoignage d'une phase de rédaction du dialogue antérieure à son impression (1491);

— les *carmina* de Piattino Piatti pour Federico di Montefeltro (2e moitié du XVe siècle); rôle de la cour d'Urbino; poésies de sujets ferrarais;

— reconstruction de l'histoire d'un mot rare, *cinnus*, employé par Cicéron pour désigner l'orateur moyen, mot qui fait de l'homme un microcosme;

— la vision de la bibliothèque, du livre et des supports de l'écriture : papyrus, *uolumen*, *codex*, le papier et ses qualités, matériel d'écriture et de rangement, chez l'humaniste parmesan F. M. Grapaldo (XVe siècle), qui décrit une bibliothèque humaniste privée d'après Vitruve (premier témoignage sur la fabrication du papier chiffon). On note l'association de remarques lexicographiques et encyclopédiques et une large connaissance de la littérature classique tardive et humaniste;

— écho plautinien (*Cis.* 671-694) dans le *Mariage de Figaro* de Mozart;

— exemples de la « Fortune » de Lucrèce dans la littérature européenne chez Dino Campana et A. Rimbaud et constitution d'un nouvel humanisme.

R. CHEVALLIER.

Collecting fragments. Fragmente sammeln, édité par Glenn W. MOST, *Aporemata*. Kritische Studien zur Philologiegeschichte, band 1 : Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, 338 pages.

Il est impossible de faire un compte rendu sinon complet, tout au moins représentatif de la matière de ce livre très riche et plein d'intérêt. L'ouvrage rassemble 17 contributions, précédées d'une Préface de G. W. MOST. Il présente les résultats d'un *Symposium* tenu à Heidelberg en 1995. Il est le premier volume d'une nouvelle série *Aporemata*. Le suivant, annoncé pour la fin 1997, a pour titre *Editing Texts — Texte edieren*. Il concerne essentiellement le fragment littéraire non pas lacune de l'histoire, mais choix délibéré d'un genre ou d'un mode d'expression donné. Cette perspective renouvelle fondamentalement l'idée que l'on peut se faire des œuvres fragmentaires. Aussi concerne-t-il notamment des citations de mots exemplaires, telle la formule de l'oracle delphique, ou de proverbes, des résumés d'ouvrages, des florilèges, des compilations diverses (*dicta* et *excerpta*), anthologie, résumé d'une œuvre, épisodes sélectionnés, paraphrase abrégée, épitomè). Différents du contexte d'origine, ils deviennent les composants d'une nouvelle stratégie expressive. Ces idées sont développées, dans une première section (*Considérations introductives*, p. 1-52), par A.C DIONISOTTI (On Fragments in Classical Scholarship) et illustrés à partir d'un cas particulier par Rudolf G. WAGNER (Twice Removed from the Truth : Fragment Collection in 18th and 19th Century China). Une deuxième section est consacrée aux *Fragments littéraires* (p. 53-123). Elle compte cinq contributions : Ewen BOWIE (The Theognidea : A Step towards a Collection of fragments ?); Richard KANNICHT (*TrGF* V Euripides); Peter BING (Reconstructing Berenike's Lock); Giovanni BENEDETTO (Il trattamento dei frammenti nell' edizione callimachea del 1761 attraverso la corrispondenza inedita di J. A. Ernesti con D. Ruhnkenius e L.C. Valckenaer, 1748-1761); A.S. HOLLIS (A fragmentary Addiction). Aux manières d'utiliser le fragment que nous avons rappelées *supra*, s'ajoutent ici des réflexions sur les procédures de présentation ou d'utilisation des fragments rassemblés en vue de former un ouvrage nouveau, — que celui-ci soit

un raccourci de l'original complet ou un extrait sélectif — : paraphrase, citation explicite (*uerbatim*) et citation partielle sont les manières majeures en ce domaine. Sont aussi évoqués les faits d'intertextualité s'échelonnant entre la traduction libre et une franche reconstruction aboutissant à un nouveau texte. Enfin sont soulignés les choix et stratégies variés des éditeurs dans les fragments retenus ou passés sous silence. Ce dernier point de vue prend une importance particulière dans la troisième section relative aux *Fragments historiques* (p. 124-224) ainsi que dans la quatrième (*Fragments philosophiques, philologiques et médicaux*, p. 225-314). Dans la partie réservée à l'histoire, on relève cinq contributions : Anthony GRAFTON (Fragmenta Historicorum Graecorum. Fragments of Some lost Enterprises); Guido SCHEPENS (Jacoby's Fragments and two Greek Historians of Pre-Islamic Arabia); Peter SCHÄFER (Die Manetho-Fragmente bei Josephus und die Anfänge des antiken « Antisemitismus »); S. C. HUMPHREYS (Fragments, Fetishes and Philosophies : towards a History of Greek Historiography after Thucydides). Dans la partie ultime, on relève quatre exposés : I. G. KIDD (What is a Posidonian Fragment ?); A. LAKS (Du témoignage comme fragment); Franco MONTANARI (The Fragmente of Hellenistic Scholarship); Ann Ellis HANSON (Fragmentation and the Greek Medical Writers). Une réflexion conclusive achève l'ouvrage avec la contribution de Hans Ulricht GUMBRECHT (Eat your Fragment. About Imagination and the Restitution of Texts). On trouvera enfin au terme du livre deux *index*, l'un général, l'autre relatif aux auteurs anciens.

On comprendra que ce travail, varié, abondant et riche de documentation autant que de documents, — pour certains inédits —, intéresse aussi bien les hellénistes que les latinistes, la littérature fragmentaire que les études comparées, et les éditeurs de textes fragmentaires.

J. DANGEL.

Groningen Colloquia on the Novel, Papers edited by H. HOFMANN et M. ZIMMERMAN : Groningen, Egbert Forsten, 1997, vol. VIII, IX et 241 pages.

La présentation de ce huitième volume du *Groningen Colloquia on the Novel* coïncide avec la vingtième rencontre du *Groningen Colloquium on the Novel*. Comme d'ordinaire, ce volume contient les versions révisées d'une sélection de neuf communications présentées à l'un des *Groningen Colloquia on the Novel* de ces dernières années, suivies d'un index.

Les *Métamorphoses* d'Apulée font l'objet de cinq articles. Mario ANDREASSI, dans une confrontation de *POxy* 413 (mime de *Moicheutria*) et des chapitres 2 à 12 du livre X des *Métamorphoses*, réfute la thèse de WIEMKEN qui établit une dépendance directe du texte latin avec le mime. L'article de Stelios PANAYOTAKIS analyse les différents personnages que rencontre Psyché durant sa descente aux Enfers (*Met.* 6, 18-19) et qui partagent des caractéristiques spécifiques, notamment la vieillesse, élément qui fait partie de la description traditionnelle des Enfers. Les trois autres articles sont consacrés au livre XI : Anne E. WITTE étudie les motifs du calendrier qui parcourent ce dernier livre, s'appuyant non seulement sur l'anthropologie comparative, mais aussi sur une méthode issue des recherches sur le folklore et la mythologie. L'article d'Andrew LAIRD étudie chaque apparition de déesses dans les œuvres d'art et dans l'imagination de Lucius. Quant à Danielle van MAL-MAEDER, elle propose une interprétation nouvelle de la conclusion du roman d'Apulée en s'appuyant sur une lecture ironique de la conversion de Lucius aux mystères isiaques et sur l'hypothèse que la dernière phrase du livre XI pourrait ne pas être la dernière phrase du roman.

Dans son article *Die Metamorphose des Heiligen. Clemens und die Clementina*, Dirk UWE HANSEN propose d'interpréter les *Clementina* comme un exemple de la littérature romanesque chrétienne et met en lumière les nombreux parallèles de cette œuvre avec les *Éthiopiques* d'Héliodore.

Deux auteurs contribuent à l'étude de la renaissance byzantine des romans grecs antiques : Ruth E. HARDER étudie les scènes de symposium dans le roman de Theodoros Prodromos ; Willem J. AERTS offre une étude des portraits dans les romans byzantins et les classe en trois catégories : le type « héroïque », le type « romantique » et le type « carte d'identité ».

Le volume se termine sur une étude par Robert H. F. CARVER des deux *Arcadia* écrits par Sir Philip Sidney, œuvres considérées comme une médiation importante entre le roman antique et le roman moderne.

Le *Groningen Colloquia on the Novel* continue d'offrir chaque année une importante contribution au développement de la recherche sur le genre romanesque antique. Cette dernière, considérée il y a quelques décennies comme l'intérêt d'un groupe mineur de chercheurs, a acquis ses lettres de noblesse et est devenue un terrain fertile pour un groupe international de chercheurs qui ne cesse de s'agrandir.

G. PUCCINI.

I Greci in Occidente. La tradizione filosofica, scientifica e letteraria dalle raccolte della Biblioteca Nazionale Marciana. Catalogo della mostra. a cura di Gianfranco FIACCADORI ed Paolo ELEUTERI, con la collaborazione di Andrea CUNA, presentazione di Marino ZORZI, prefazione di Giovanni PUGLIESE CARRATELLI [16 ottobre-15 novembre 1666 (sic !) : Venezia, il Cardo, 1996, LXXV-92 pages, nombreuses illustrations, en noir et blanc et en couleur.

Ce beau catalogue, après une préface de G. PUGLIESE CARRATELLI affirmant avec enthousiasme la « grécité » de l'Italie antique, s'ouvre sur une savante introduction à l'exposition. Celle-ci nous rappelle, tout au long de 58 pages (XVII-LXXV) d'un texte disposé sur deux colonnes par page, l'intérêt suscité par la culture grecque, toujours vivace chez les souverains italiens depuis Frédéric II. Si la recherche des manuscrits ne conduisait pas toujours *de là da mar* — les *scriptoria* grecs de Calabre et du Salentin ont été également visités par les envoyés de Laurent le Magnifique et des papes humanistes — c'est évidemment Venise qui a été historiquement le point d'aboutissement le plus important de ces témoignages que Bessarion et d'autres arrachaient au conquérant ottoman. La seconde partie du volume nous présente les cent cinq manuscrits exposés, concernant soixante-dix-huit auteurs antiques, et classés sous trois rubriques : auteurs de Grande Grèce et de Cyrénaïque (?) ; témoignages sur l'histoire et la culture de ces régions ; textes diffusés par les Grecs d'Occident. Les notices codicologiques, pourvus d'une bibliographie, sont précédées d'une brève introduction sur la tradition du texte présenté, et au moins la moitié des manuscrits font l'objet d'une illustration photographique, particulièrement suggestive quand elle est en couleur et en pleine page, ce qui est le cas pour seize volumes. Au milieu de tous les Grecs, certains dans une version latine, on relèvera un Tite Live (n° 15) et un Cicéron (n° 31) présents au titre de la deuxième section. Enfin, une riche bibliographie (p. 85-92) intéressera les spécialistes de l'histoire des textes. On le voit, le léger disparate de cette exposition s'est efforcé de suivre le thème culturel arrêté par les autorités de tutelle italienne pour l'année 1996 : la présence grecque en Italie antique ; mais au vu de ce livre, on ne se plaindra certes pas d'un aussi joli et fructueux prétexte.

Guillaume BONNET.

Presenze classiche nelle letterature occidentali. Il mito dall'età antica all'età moderna e contemporanea, Convegno Internazionale di Didattica Perugia, 7-10 novembre 1990, Atti a cura di Margherita ROSSI CITTADINI : Perugia, 1995, 567 pages.

Organisé par l'IRRSAE de l'Ombrie, qui, depuis plusieurs années, réfléchit sur l'enseignement des langues anciennes et sur la transmission de la culture antique, ce vaste colloque, qui rassemble 32 contributions et qui commence par une communication tout à fait significative de la perspective adoptée : *La scuola tra mito e realtà* de Giovanni VANELLA, est le fruit d'une collaboration entre l'École et l'Université. L'objet choisi, le mythe, a permis de concevoir un programme qui va de l'Antiquité à nos jours. On peut regrouper les diverses communications proposées en trois grandes catégories : réflexions d'ordre général sur les conceptions développées dans l'Antiquité et à l'époque moderne sur les mythes et la mythologie, études sur le traitement du mythe ou de certaines figures mythiques chez des auteurs antiques et chez des auteurs modernes, présentation d'expériences pédagogiques menées à propos du mythe dans les lycées.

La question du statut du mythe dans l'*Antiquité* est traitée par Bruno GENTILI (*Riflessioni su mito e poesia nella Grecia antica*) et par Luciano CANFORA, qui, dans *Mito e storiografia greca : Minosse, Odisseo, Eraclidi*, confronte les positions d'Ephore et d'Hérodote sur la question des rapports entre mythe et historiographie. Relèvent aussi de la première catégorie les analyses développées par F. GRAF à propos de l'influence exercée par Heyne, qui est, selon lui, à l'origine de presque toutes les conceptions modernes sur le mythe (*Il mito tra menzogna e « urwahrheit »*), la critique très pertinente que fait C. GALAME des catégories du mythe, de la mythologie et de la pensée mythique en Grèce et dans la réflexion anthropologique (*Mythe et Mythologie : taxinomies indigènes et catégories occidentales*), ainsi que l'article d'Antonio PIERETTI intitulé *Il mito come topos ermeneutico*, qui étudie, sur ce sujet, les positions de Vico, de Cassirer et les derniers développements de la réflexion de Ricœur sur la métaphore.

La troisième catégorie a donné lieu au plus grand nombre de communications. Les pères de l'épopée grecque et latine ont fait l'objet, chacun, d'articles : *Mito e folklore nella figura di Odisseo* de G. Aurelio PRIVITERA, *Storicizzazione di antiche figure mitiche in Omero* de Diego POLI et *Il sogno sciamanico di Ilia* d'Emanuela ANDREONI FONTECEDRO. Les intervenants se sont surtout intéressés aux reprises de cycles de mythes (Paolo FEDELI a choisi les mythes homériques chez les élégiaques) ou de figures mythiques comme Ulysse (*Odisseo antimodello in Pindaro* de Simonetta GRANDOLINI, *Ulisse nell'Eneide* d'Aldo SETAIOLI) et Orphée (*Il mito di Orfeo in Virgilio e Ovidio* de Carlo SANTINI). La littérature chrétienne a inspiré également trois articles : *I miti pagani e il linguaggio della catechesi paleocristiana* d'Antonio QUACQUARELLI, *I miti di Orfeo e di Eracle nell'interpretazione patristica* de Mario NALDINI, *Il carme « De Aue Phoenice » di Lattanzio*. Un nombre plus grand de communications ont porté sur le traitement des mythes ou des figures mythiques dans la littérature occidentale. Citons, dans le domaine français, *Orfeo nella letteratura francese moderna* et *La figura di Edipo nella letteratura francese*, qui sont deux articles d'Enea BALMAS, dans le domaine anglais *Il mito e Ulisse in Joyce* de Franca RUGGIERI et *Coleridge e il mito del viaggio alla ricerca di se stessi* de Paola COLAIACOMO, dans le domaine allemand : *Il mito di Cassandra e il racconto di Christa Wolf* de Peter WÜLFING et dans le domaine italien, *Mito-verità e mito-favola nella letteratura italiana* de Sidonia RUGGERI, *Ulisse nei poeti italiani* de Margherita ROSSI CITTADINI, *Riscrittura del mito nella letteratura umanistica : I Nutricia di Poliziano* de Giuseppina BOCCUTO et *Savinio : il mito ritrovato* de Walter PEDULLÀ.

Après le résumé d'une intéressante table ronde qui a porté sur la fonction à donner au mythe dans l'école, plusieurs communications décrivent, de façon précise, des expériences d'analyses des mythes menées dans les lycées. Oreste TAPPI rend compte de la façon dont le mythe d'Hippolyte a été étudié chez Euripide, chez Sénèque et chez Apulée dans le cadre général d'une recherche à propos du tabou de l'inceste et des rôles sociaux et familiaux qui en découlent. L'intervention d'Adriano BOLFO, intitulée *Alcuni testi e pretesti per riparlare di mito*, vise à montrer la valeur didactique des *Dialoghi con Leucò* de Pavese et de *Pallade e il centauro* de Botticelli. L'article de Carola FELTRINELLI et de Silvana SERRA, *La casa-labirinto*, détaille les différentes phases d'une étude de la façon dont le mythe a été réinterprété par A. Savinio et J. L. Borges. Celui d'Ornella FRIZZERA résume un parcours didactique organisé sur le thème du passage du *mythos* au *logos*. Un des quatre séminaires proposés dans le colloque avait, par ailleurs, pour objets deux autres parcours didactiques, respectivement présentés par M. Teresa LUPIDI SCIOLLA (*Un percorso didattico dal greco al latino come memoria dotta degli archetipi*) et par Antonella LIGNANI (*Mito e letteratura : un percorso didattico sul tema dell'educazione*).

Ce très riche volume, dont nous n'avons pu donner qu'une idée approximative, atteste à la fois l'intérêt et la nécessité qu'il y a aujourd'hui à travailler dans une double direction en prenant pour objets à la fois la culture antique et l'étude de ses rapports avec la littérature et la culture européennes.

Jacqueline FABRE-SERRIS.

Sbornik Praci Filosoficke Fakulty Brnenské University — Series classica (N), 1 — 1996 (Studia Minora Facultatis Philosophicae Universitatis Brunensis). — année 45.

Nos collègues de l'Université de Brno lancent cette nouvelle série, qui correspond à une redistribution de leurs publications, l'archéologie locale et médiévale étant désormais séparée des études classiques. Les langues utilisées sont variées, ce qui rend l'utilisation de la revue aisée pour des lecteurs ne connaissant pas les langues slaves : anglais, allemand, italien, français, latin. On notera dans ce premier numéro des synthèses bien faites sur des questions d'intérêt général (emprunts en grec mycénien, inscriptions latines des VI^{e}/V^{e} siècles av. J.-C.), et certains articles qui traitent de sujet d'intérêt direct pour des Français (étude — dans notre langue — d'un sarcophage paléochrétien de Saint-Bertrand-de-Comminges, où M. Pardyova reconnaît une représentation de la chaste Suzanne).

Dominique BRIQUEL.